

voir d'arracher un sourire à Lucie et d'inspirer à la craintive Fanny elle-même un éclair de courage.

—Non,—s'écria cette dernière avec un accent de pétulante bravoure et en rejetant en arrière les longs anneaux de ses cheveux,—nous ne vous quitterons pas, Lucie fallut-il tenir tête à M. Charles et au vieux scélérat réunis.

—Mais,—fit la brodeuse d'un ton presque enjoué, sans toutefois quitter son attitude mélancolique,—pourquoi parler de me protéger, comme si le danger de la situation tombait exclusivement sur moi ?

—C'est,—répliqua Hortense, que nous sommes de pauvres ouvrières dont chacun peut vérifier l'obscur origine. Il est peu probable qu'il prenne à aucun la singulière fantaisie de nous persécuter ; vous....

La jeune fille s'arrêta sur un signe de Fanny. Elle leva les yeux vers Lucie et les baissa aussitôt comme éblouie du regard que lui jetait la brodeuse. Celle-ci s'était tout à coup redressée, ferme, imposante, et avec un geste plein d'une dignité souveraine :

—Savez-vous donc qui je suis ?—demanda-t-elle d'une voix pleine d'autorité et en même temps de douceur.

—Non, mademoiselle,—fit en balbutiant Hortense, qui se mordait les lèvres du dépit d'avoir perdu son assurance ;—mais il est permis de supposer.....

—Et de se tromper, interrompit gaiement Lucie, en lui tendant affectueusement la main.—Laissez là tous ces rêves, ma bonne Hortense, et rappelez-vous que sans votre secours celle dont vous voulez maintenant faire une grande dame serait morte de faim ignorée de tous, dans un coin de cette maison, où nul ne s'inquiétait d'elle, hors un pauvre artiste, réduit de son côté à des nécessités semblables.

Hortense secoua la tête et s'abstint de prolonger la discussion, mais seulement par déférence et crainte de se rendre impopulaire. Fanny, qui n'avait prêté depuis quelques instants nulle attention à ses compagnes, leur fit signe de se taire, et leur indiquant du doigt une fente qu'elle venait d'agrandir dans la boiserie à l'aide de ses ciseaux, les invita à s'approcher, Lucie resta immobile ; mais Hortense, plus curieuse, colla successivement son œil et son oreille au panneau disjoint, vit dans la chambre de la brodeuse deux hommes au lieu d'un, et saisit les paroles suivantes :

—Soyez béni, mon cher monsieur Hildebrand ! et croyez que ma vie entière sera consacrée à reconnaître un tel service.

—Moins de phrases et plus d'activité, cher signor Michaël !, Nos amis vous attendent, et le temps presse.

Fanny, qui, en ce moment, poussa la

tête de sa sœur afin de garder à son tour, empêcha Hortense de surprendre la réponse du vieillard, si toutefois il en avait fait quelque une.

—Misérable folle !—cria-t-elle indignée,—tu seras cause que je ne pourrai au besoin reconnaître leur visage.

N'est-ce que cela ?—dit tranquillement Lucie ;—écoutez, ma porte s'ouvre et l'on sort de la chambre.

—Je saurai l'empêcher,—fit Hortense qui s'élança résolument vers le palier.

—De quel droit ?—répliqua Lucie.

Hortense resta confondue.

—Fanny,—ajouta la brodeuse, toujours avec le même sang-froid,—vous avez la vue perçante ; montez sur cette chaise et regardez dans la cour.

—Il y a mieux,—répondit Fanny,—ces gens-là ne m'ont jamais vue ; je puis, sans risque, les suivre, les devancer, puis retourner sur mes pas, ou, si vous le préférez, rester derrière et revenir avant peu vous dire où ils se seront arrêtés.

—Je ne souffrirai pas,—s'écria Lucie,—qu'Eugène accepte toute responsabilité ; que, s'il le faut, je la partage avec lui ; mais, vous, restez étrangères aux suites terribles que peuvent avoir son imprudence et ma témérité.

Mais déjà Fanny s'était échappée. Prompte et légère comme une biche, elle se glissa sans aucun bruit le long de la rampe et fut très-étonnée, arrivée au bas de l'escalier, de n'avoir aperçu ni l'un ni l'autre des deux hommes. Elle se hasarda à regarder dans la rue et ne put les découvrir, Inquiète et confuse, elle courut rendre compte à ses compagnes de l'insuccès de son expédition.

Jules de TOURNEFORT.

(à continuer.)

L'utopie du Communisme.

Voici une pièce officielle qui mettra les personnes qui les ignorent à même de connaître les bases essentielles sur lesquelles est fondée l'utopie du Communisme.

« Nous avons, à l'unanimité, reconnu et adopté, en principe, les neuf questions suivantes comme base fondamentale de la doctrine communiste égalitaire :

« La vérité.—Est indivisible ; elle seule doit guider la raison de l'homme : c'est pourquoi l'on doit la proclamer en tout et partout d'une manière convenable.

« Le matérialisme.—Doit être proclamé, puisque c'est la loi invariable de la nature sur laquelle tout est basé, et que l'on ne peut la violer sans tomber dans l'erreur.

« La famille individuelle.—Doit être abolie, parce qu'elle établit le morcellement des affections, rompt l'harmonie de

la fraternité, qui seule doit unir les hommes et devient la cause de tous les maux qui peuvent les perdre.

« Le mariage.—Doit être aboli, parce que c'est une loi inique qui rend esclave ce que la nature a fait libre, et constitue la chair propriété individuelle ; rend, par ce moyen, la communauté et le bonheur impossible, puisqu'il est constant que la communauté n'admet aucune espèce de propriété.

« Les beaux-arts.—Étant en dehors de la nature et des besoins de l'homme, ne peuvent être acceptés que comme délassement.

« Le luxe.—Doit disparaître, par la même raison qu'il n'est pas dans la nature et dans les besoins de l'homme.

« Les villes.—Doivent être détruites, parce qu'elles sont un antre de domination et de corruption.

« Chaque communauté.—Devra avoir une spécialité d'état.

« Les voyages continus.—Étant en rapport avec l'organisme et l'activité de l'homme, devront recevoir tous les développements possibles.

« Après avoir résumé ces neuf questions, nous avons passé à la discussion et adopté à l'unanimité :

« Que l'homme n'ait ni idée ni goût, ni penchant, ni aptitude innées, parce qu'alors il faudrait admettre qu'il y a deux natures d'homme différentes, ce qui est souverainement absurde, et par conséquent la communauté deviendrait impossible.

« Ensuite nous avons nié l'existence du dévouement, en reconnaissant que ce que l'on qualifie tel aujourd'hui n'était que pur égoïsme ou la satisfaction impérieuse d'un besoin. »

TROISIÈME MANIFESTE

de M. Papineau

(Suite.)

Ce que j'écris de vous, en tous, quand et comme bon me semble, je l'écris toujours sous mon nom propre, parcequ'un représentant comptable, de ses opinions, doit penser tout haut ; et dire ce qu'il croit être conforme aux vœux et aux intérêts du peuple. Si mes opinions ne sont points fondées, il est bon qu'elles soient réfutées et qu'elles tombent ; mais ce n'est ni la sagesse de la Minerve, ni les longues vues de la Revue, ni la foi et le sentiment religieux des martyrs, dans les *Mélanges* de l'évêché, discrètement livrés à la seule direction d'un encyclopédiste de dix-huit ans ; ni le libéralisme né du christianisme, comme l'interprète l'apostolique Cauchon, qui établiront le règne du nouvel évangile, à l'usage des gouvernements responsables comme le nôtre. « Taisez-vous, quand